

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 5 (1893)
Heft: 4

Artikel: Contribution à l'étude des contretypes par surexposition
Autor: Londe, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-524241>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le chlorate ne doit être ajouté qu'en faible quantité, pour éviter, après le séchage des phototypes, des cristallisations analogues à celles qu'on observe sur des clichés fixés avec un bain trop vieux d'hyposulfite de soude.

Voici la formule que j'emploie :

Eau ordinaire	1 lit.
Hyposulfite d'ammoniaque.....	150 gr.
Chlorate de potasse	10 —

Après usage, il se forme lentement un précipité assez dense qui ne nuit pas aux fixages ultérieurs. Les clichés se dépouillent dans ce bain au moins aussi vite que dans la solution d'hyposulfite d'ammoniaque et y prennent une transparence magnifique.

On peut les renforcer facilement par le bichlorure de mercure.

Il ne paraît pas prudent de fixer dans ce bain plus de 50 à 60 clichés $12 \times 16 \frac{1}{2}$.

Un lavage d'une heure dans l'eau courante doit suffire pour assurer la conservation des clichés ; mais en attendant qu'on puisse se prononcer sur ce point, une immersion prolongée ne gâtera rien et donnera une plus grande sécurité.

CH. HERMITE.

Contribution à l'étude des contretypes par surexposition.

Dans la dernière leçon que nous avons faite au Conservatoire national des Arts et Métiers, nous avons à parler des différentes méthodes indiquées pour obtenir des contretypes, et il nous a fallu, par suite, faire de nombreuses ex-

périences pour pouvoir indiquer à nos auditeurs celles qui donnaient les meilleurs résultats. Nous avons récolté, chemin faisant, un certain nombre d'observations qui nous paraissent devoir être publiées.

Laissant de côté la méthode des contretypes par contact et à la chambre qui n'offre pas de difficultés pour un opérateur habile et qui n'a que l'inconvénient d'exiger deux opérations, nous avons étudié plus spécialement les procédés qui permettent, par une seule opération, d'obtenir le contre-type négatif, si l'on s'est servi d'un négatif, ou positif, si l'on s'est servi d'un positif.

Nous avons repris la méthode de Bolas, qui consiste à bichromater une plaque et à l'exposer, après lavage sommaire et séchage, derrière le négatif à reproduire. L'image, dans ce cas, doit être bien imprimée en positif et le renversement s'obtient en effectuant le développement en pleine lumière. Nous avons renoncé, il y a quelques années, à l'emploi de ce procédé qui, avec certaines plaques et avec les négatifs possédant de grandes places blanches (portrait d'un homme en vêtement noir, par exemple), donnait lieu à des soulèvements réticulés. Dans ces nouvelles expériences, et avec des négatifs du même genre, nous avons presque toujours eu le même accident, le soulèvement se limitant toujours dans les parties correspondant aux grands noirs du modèle.

Nous avons alors étudié le procédé de Sutton et Warthon Simpson qui a été repris dernièrement avec soin par M. Rosignol. Il consiste, après développement du négatif, qu'il soit obtenu par contact ou à la chambre, à insoler la plaque pendant quelques instants, puis à faire disparaître l'image dans un mélange de bichromate de potasse et d'acide azotique. On procède alors à un nouveau développement qui donne le renversement cherché. Cette méthode nous a paru assez délicate d'emploi.

Nous avons travaillé ensuite, d'une manière toute particulière, un autre procédé de Sutton qui consiste, après avoir voilé la plaque, à l'insoler vigoureusement derrière le négatif au moyen de la lumière de magnésium. Ce procédé a l'avantage de n'exiger aucune préparation spéciale de la plaque et en quelques minutes on obtient le contretype désiré.

Pour un cliché bien transparent dans les noirs, dix secondes d'exposition préalable à 10 cm. d'une bougie, et la combustion de 20 cm. d'un ruban de magnésium, nous ont donné à coup sûr le retournement cherché, le négatif étant d'ailleurs très brillant et très vigoureux.

Nous avons poursuivi ces essais avec la lumière du jour et en supprimant l'exposition préalable, et nous avons constaté que le retournement avait toujours lieu lorsque l'image était bien imprimée sur la plaque. Toutes ces expériences ayant été faites sur des plaques de marque différente et avec des négatifs variés, nous croyons pouvoir poser en principe que, pour avoir le retournement de l'image par surexposition, il faut pousser l'impression *jusqu'à ce que l'image soit nettement visible*.

C'est là le point particulier sur lequel nous désirons attirer l'attention de nos collègues, et si depuis longtemps déjà des faits isolés de retournement de l'image ont été obtenus accidentellement par divers opérateurs, nous ne croyons pas que l'on ait encore signalé ce criterium du retournement, qui permet d'opérer absolument à coup sûr.

Si cette communication paraît de nature à intéresser la société et fait faire un pas en avant à cette question si importante des contretypes, nous en sommes très heureux, tout en rappelant les beaux travaux de notre président, M. Janssen, qui, le premier, a étudié les phénomènes si

curieux produits sur les couches sensibles par la surexposition, phénomènes qui nous réservent encore bien d'autres surprises.

A. LONDE.

(*Bulletin de la Société française de photographie.*)

Choses et autres photographiques.

(*Echos de Chicago.*)

Lettre de M. J. Meiner au *Deutschen Photographen-Zeitung*.

Lorsque l'an passé à pareille époque j'adressais de la Suisse quelques lignes aux lecteurs de ce journal j'avais déjà formé le projet de me rendre en Amérique. L'éloignement plus grand encore m'engage à rester fidèle, au moins par écrit, à mon ancienne patrie, et, dans l'intérêt de notre bel art, je viens vous rendre compte du peu que j'ai vu en ce qui touche à la photographie en Amérique.

Comme opérateur je viens en premier lieu vous parler du salon de réception et de l'atelier de pose. L'accueil réservé aux clients est bien le même dans le monde entier ; partout on s'efforce d'en obtenir la commande la plus avantageuse, ce qui est fort difficile dans ce pays où les prix des travaux photographiques sont extraordinairement bas. Le système de paiement à l'avance est en vigueur presque partout. Dans le salon d'attente on voit d'élégantes vitrines où des épreuves de tous genres et de toutes dimensions sont exposées. Dès que le client a fait son choix, il reçoit un coupon portant son nom, un numéro d'ordre et l'indication du format choisi. Muni de son coupon, le client est conduit à l'atelier où l'opérateur voit de suite le travail demandé. Cette méthode qui est en usage partout doit avoir une grande